

USAGES ET VIABILITÉ DE L'EXPLOITATION DES PRODUITS FORESTIERS NON-LIGNEUX EN GUYANE FRANÇAISE

Coordinateur : Serge BAHUCHET, MNHN, éco-anthropologie et ethnobiologie, UMR 5145
- USM 0104 CNRS-MNHN-Paris7, Muséum national d'Histoire naturelle 57 Rue Cuvier (Bât. 135)
75231 Paris Cedex 5.

Co-responsable scientifique : Pierre Grenand, IRD, Biodival « Connaissance et valorisation de la biodiversité végétale tropicale » - US 84 IRD, Technoparc, 5 rue du Carbone 45072 Orléans cedex 2.

Mots clés : forêt guyanaise, ressources spontanées, produits forestiers non ligneux, ethnobiologie, artisanat et économie

Rappel du contexte scientifique et des objectifs du projet

L'objectif de ce projet était de fournir les données de base sur les ressources, les usages des produits forestiers non-ligneux (PFNL) de Guyane dans une perspective dynamique, à moyen terme, pour la région nord. Abordée pour les communautés amérindiennes de l'intérieur, cette question n'avait pas encore été réellement examinée pour les communautés de la région côtière, bien qu'elles soient encore essentiellement rurales avec une histoire forestière riche et des connaissances ethnobiologiques localement encore vives. Toutes ces communautés, aux fondements culturels variés, font appel à de nombreuses espèces pour leur alimentation mais aussi pour leur habitation et nombre d'ustensiles quotidiens que nous souhaitons inventorier. L'étude de l'utilisation de ces produits entraîne des questions de plusieurs ordres : biologique et ethnobiologique, écologique et ethnoécologique, ethnographique, économique et enfin historique. Le projet s'est déroulé dans les principales

communautés de la partie nord de la Guyane : amérindiens Palikur, Arawak et Kaliña ; Marrons Ndjuka et Saramaka ; Hmong et Créoles, le long de l'axe double Saint-Georges - Cayenne et Cayenne - Saint Laurent (RN 1 et 2) qui constitue la ligne côtière de concentration et de redistribution des PFNL.

Principaux résultats

Système d'information ethnobiologique

Nous avons réalisé une base de données comportant deux volets liés l'un à l'autre :

- d'une part des fiches ethnobotaniques sur les plantes d'usage technique (hors alimentation et ethnopharmacologie) à partir de nos propres inventaires et de la littérature,
- d'autre part des fiches des objets et outils à partir de nos propres relevés dans les collections publiques, incluant la plupart des pièces anciennes historiques présentes en Europe (ancien musée de l'Homme à Paris, musée des civilisations guyanaises à Cayenne, divers musées européens : Leyden, Göteborg).

Ethnobiologie des ressources

Nous avons réalisé des inventaires des plantes à usages techniques dans quatre communautés : dans le village Kaliña de Terre Rouge, dans le village Hmong de Javouhey, dans le village Saramaka de l'Acarouany et dans le village Palikur de Tonate.

Kaliña

L'étude menée à Terre Rouge visait à comprendre la dynamique qui existe entre un espace forestier alloué par l'État (zone de droit d'usage communautaire, ZDUC) et les stratégies réelles des habitants de leurs usages et pratiques de la forêt. Elle a consisté à inventorier les principales ressources, en recueillir les usages et à définir la place de la forêt dans la vie de cette communauté, dans les quatre pôles d'activité agriculture, chasse, pêche et cueillette. Le relevé des lieux de pratique a montré que celles-ci ne se déroulent pas dans la ZDUC, trop éloignée et difficile d'accès (route, rivière). Mal choisie par les pouvoirs publics, cette zone ne correspond donc pas aux endroits où les habitants se rendent communément. Cependant cette ZDUC doit être considérée comme une sorte de réserve foncière amérindienne « en suspens ». Il est aussi à relever une tension certaine entre la conception kaliña de la propriété collective, les attentes des jeunes amérindiens, en opposition avec leurs aînés, et

les pratiques juridiques et politiques des communautés françaises qui ne reconnaissent toujours pas une gestion collective.

Hmong

L'enquête portant sur le village Hmong s'est intéressée aux connaissances de la forêt. 134 arbres ont été reconnus, 108 portent un nom hmong et 26 autres ne portent qu'un nom créole. Les usages de ces arbres ont été notés, en particulier ceux qui servent de bois d'œuvre pour les constructions. Une autre enquête a été réalisée dans les jardins des maisons de Javouhey, afin de déterminer la part des plantes guyanaises. Près de 70 plantes condimentaires et médicinales ont été recueillies, 40 nommées en hmong et 25 en créole. Un certain nombre est issue de semences provenant du Laos. Cette enquête montre une bonne réadaptation des Hmong de première génération, originaires de forêt de montagne laotienne, dans leur environnement guyanais avec une réadaptation du savoir ancestral asiatique malgré l'activité centrale tournée vers une agriculture vivrière intensive qui ne doit rien ni à l'agriculture pratiquée au Laos avant leur migration ni à l'agriculture sur brûlis des populations guyanaises et qui conduit à une importante déforestation. La transmission à la génération suivante en revanche est problématique.

Saramaka

L'enquête a été centrée sur un gros village d'une quarantaine de familles, créé en 1971 près de la rivière Acarouany. Le recensement, la localisation et l'inventaire de toutes les parcelles cultivées a montré que moins du tiers des familles en possède une. La récolte de produits végétaux (fruits de palmier) est pratiquée à faible ampleur. Les hommes sont les principaux fournisseurs de produits forestiers : viande de chasse vendue au bord de la route mais surtout transformation du bois à usage de construction (pièces de charpente, bardeaux). Les hommes travaillent aussi comme charpentiers dans les chantiers de construction de la région et y fournissent le bois nécessaire. Nos enquêtes sur l'organisation économique des familles a montré qu'elles entretiennent des relations fréquentes et suivies avec leurs parents vivant dans leur zone d'origine, au Surinam. Un net flux économique relie les deux régions. Plusieurs séjours au centre du Surinam ont donc été réalisés et l'on a pu voir que le système de production domestique est très différent : l'agriculture, pratiquée par toutes les maisonnées est centrée sur le riz pluvial et la pêche en eau douce est la principale source de protéine. La récolte et la transformation des fruits du palmier maripa fournit une huile alimentaire d'usage quotidien. L'importance des échanges (conjointes, visites régulières, transferts d'aliments et de biens) entre les deux pays est très importante. Elle porte aussi sur la production d'artisanat d'art.

Transmission des savoirs locaux

Malgré sa grande importance pour la conservation des forêts tropicales, la compréhension des modèles de la dynamique des connaissances traditionnelles sur les ressources naturelles reste encore incomplète. Pour aborder cette question, nous avons choisi une famille de plantes pour sa contribution à la culture matérielle et à la subsistance ordinaire, les palmiers. Une comparaison très méticuleuse et quantitative des usages et des vocabulaires des 19 espèces de palmiers dans trois communautés de la même région, le Bas Oyapock autour de Saint-Georges (Palikur, Saramaka et Créoles), a apporté des résultats très intéressants. Trois idées ont été confirmées : 1) les usages connus des palmiers diffèrent en accord avec les préférences culturelles, 2) la communauté amérindienne a une plus grande connaissance sur les usages des palmiers que les autres communautés traditionnelles non amérindiennes, 3) une grande partie de la connaissance amérindienne sur les usages des palmiers a été acquise par contact avec d'autres communautés, mais elle est actuellement en péril à cause de l'intégration de la communauté au système socio-économique français. Enfin, il apparaît d'une manière préoccupante que la transmission du savoir aux jeunes n'est pas réalisée, en relation avec la scolarisation et les rythmes scolaires.

Artisanat et économie

La décroissance des usages domestiques des produits forestiers qui est apparue dans nos enquêtes s'accompagne d'une certaine professionnalisation des productions en même temps que d'une déperdition des savoir-faire conservés entre quelques mains de plus en plus rares. Nous avons donc entrepris une série d'enquêtes sur des productions spécifiques, les pirogues, l'artisanat de bois saramaka, la vannerie et les mygales préparées.

Pirogues

Une première étude a concerné la construction des pirogues. Un inventaire des ateliers des constructeurs a été réalisé et leur localisation notée (sur la côte, sur la route, aux embouchures des fleuves...). Une attention particulière a été portée sur l'origine des acheteurs aux différents endroits (par exemple métropolitains à Kourou, orpailleurs brésiliens sur le Haut-Maroni, ...) ainsi que sur la circulation des pirogues d'un pays à l'autre : par exemple à Saint-Georges les pirogues viennent du Brésil ; elles sont fabriquées par les Galibi brésiliens. L'inventaire des bois utilisés a été réalisé, en notant les essences préférées pour les diverses parties de la pirogue. On a dressé un indice de préférence, pour pondérer les résultats divergents des entretiens auprès de multiples constructeurs. L'importance des coques en aluminium diffère grandement entre l'Oyapock (très

nombreuses, provenant du Brésil) et le Maroni (en dépit d'une plus forte populations, toutes les embarcations sont en bois). Deux zones assez nettes se dessinent, les types de pirogues comme les essences préférées différant à l'ouest et à l'est de Cayenne. Il faut noter que la zone Kaliña est confrontée à des problèmes de conflits d'usage (prélèvement des arbres par des étrangers à la zone) et de législation (application des normes françaises pour permettre l'usage touristique des pirogues).

Artisanat saramaka

Les ateliers de production artisanale d'objets en bois sculpté dits « saramaka » sont nombreux et dispersés. Les enquêtes montrent que ces fabrications (tabourets, assiettes, objets et bibelots sculptés) sont le fait de personnel non qualifié, très nombreux et très changeant. La transformation du bois est semble-t-il le premier travail qui offre un gagne-pain à un nouvel immigrant avant qu'il ne trouve autre chose.

Les boutiques de « souvenirs de Guyane », principaux points de vente de ces productions, sont chaque année plus nombreuses à Cayenne et toutes offrent de très nombreux objets de bois « saramaka » mais de qualité fort variable ; cependant une part importante de ce qui y est vendu vient directement du Surinam.

Vannerie

La vannerie a fait l'objet d'une attention particulière, à cause de son importance spécifique dans les ustensiles ordinaires, mais aussi de son caractère identitaire propre : un panier est utile mais il porte aussi l'empreinte du groupe qui l'a fabriqué. Enfin les vanneries ayant été collectées par de nombreux voyageurs, une certaine profondeur historique nous était accessible. Tous les vanniers de la côte ont été visités, dans toutes les communautés, et des inventaires détaillés ont été réalisés auprès de chacun d'eux, grâce à une présence prolongée : inventaire des modèles, des points et des motifs, inventaire des plantes utilisées et des lieux d'approvisionnement. Les espèces utilisées sont en nombre très réduit, tout le monde emploie essentiellement les aroumans (*Ischnosiphon spp.*, Marantacées) et la liane-franche (*Heteropsis flexuosa*, Aracées). L'usage de fibres de palmier d'*Astrocaryum*, pour des hamacs, n'est plus en cours que par une seule personne à Saint-Laurent. Cette phase de terrain a été complétée par un inventaire des objets historiques conservés au musée des civilisations de Guyane à Cayenne et dans plusieurs musées d'Europe (musée de l'Homme à Paris, musée de Leyden, musée de Göteborg) qui conservent des paniers recueillis au début et au milieu du XIX^e siècle. Cela a permis de revenir vers les vanniers et d'étudier la persistance ou la transformation des motifs et des modèles.

Globalement, on relève une tendance significative : la vannerie est sortie du quotidien, les artisans vieillissent et transmettent peu leur savoir-faire, la diversité des formes, des techniques et des motifs de tissage est en recul certain. La professionnalisation de l'activité et une certaine commercialisation (même intra-ethnique) des matières premières et des objets finis, qui est liée à la cessation de la fabrication domestique, n'enraye pas un déclin qui semble inexorable.

Produits animaux : arthropodes

Le prélèvement d'arthropodes, et plus particulièrement des mygales, est destinée aux filières de vente. Il en existe trois distinctes interagissant entre elles et correspondant à trois marchés différents : celui de l'artisanat, celui des collections et celui des animaux vivants. Le marché des « nouveaux animaux de compagnie » (NAC) semble le plus important en demande et en nombre de prélèvements. Il concerne toutes les mygales et en particulier l'espèce *Theraphosa leblondi*. Cette espèce est également l'arthropode guyanais le plus vendu, avec le lépidoptère *Morpho menelauss*, sur le marché de l'artisanat local. La place des invertébrés de toutes origines (tant sud-américaines qu'asiatiques) dans le commerce local a été relevée. On suspecte la Guyane de constituer une sorte de plaque tournante vers l'Europe.

Dans des zones très localisées entre Cacao, Régina et Roura, où les activités de prélèvement ont lieu depuis 20 ans environ, des diminutions de taille des *T. leblondi* ont été remarquées par les collecteurs, les artisans et les grossistes. Dans cette zone, les prélèvements ont été trop intenses et il n'y a pas eu de gestion des populations de mygales. La grande majorité des acteurs impliqués dans les filières de vente n'ont pas des pratiques respectueuses du renouvellement des populations de mygales, ni des insectes en général. Il est à ce sujet important de remarquer qu'aucune espèce d'insecte, même parmi celles qui sont le plus exploitées, n'a encore été inscrite sur la liste de protection des animaux de Guyane.

Marchés

Une enquête a été menée sur les marchés de Cayenne et de Saint Laurent du Maroni. Les produits forestiers commercialisés sont surtout des plantes et des remèdes médicinaux (qui font l'objet d'un autre projet de recherche). Les produits alimentaires de cueillette sont très saisonniers, et peu fréquents ; ce sont essentiellement des dérivés des palmiers (huile, pulpe et fruits). Les objets d'artisanat sont rares, et souvent importés des pays voisins.

Les retombées économiques pour la Guyane de ces différentes activités sont indirectes et donc faibles et le rôle de ces filières dans la société est quasi-inexistant. Cependant, avec la volonté de la Guyane de devenir une destination d'écotourisme, les activités d'artisanat pourraient à l'avenir prendre plus d'importance si elles étaient davantage mises en valeur.

Conclusions

Contrairement à notre attente, les enquêtes menées dans les villages du nord de la Guyane ont révélé que l'utilisation des produits forestiers non ligneux était certes fort variable mais néanmoins toujours très faible. Dans la vie quotidienne, y compris dans l'habitat, la part auto-produite est désormais à peu près nulle. Les parties en bois de la maison sont issues du commerce, auprès de petits artisans locaux ou auprès de fournisseurs. Les toitures ne sont plus en palme, sauf les abris de jardin des métropolitains. Même dans la plupart des communautés amérindiennes, la maison est de forme moderne en matériaux industriels. Les accessoires sont achetés, et la vannerie, encore connue, est essentiellement une relique. Pratiquée seulement par de très rares artisans, elle est de plus en plus destinée au commerce de tourisme et presque plus à l'utilisation domestique.

La part des produits de cueillette dans l'alimentation est réduite aux fruits des divers palmiers dont les peuplements spontanés sont très larges, la régénération de ces plantes étant favorisée par les oiseaux et dans les zones ensoleillées. La vente sur le marché ne concerne que quelques épices et plantes médicinales. L'usage domestique des plantes médicinales en revanche apparaît comme encore bien actif, et son analyse fait l'objet d'un autre projet de recherche.

Dans ce contexte, les pressions écologiques sur la ressource ne semblent porter que sur peu d'espèces, essentiellement les palmiers *Geonoma* dont les palmes servent de « tuiles » pour les carbetts des villas citadines et le bois d'amourette *Brosimum guianensis* (Moracées) utilisé à tout-va pour de multiples bibelots rarement artistiques.

Un aspect **très préoccupant** doit être relevé. La transmission des savoirs concernant les espèces-ressources, leur mode de croissance et les techniques de transformation et de fabrication n'est plus assurée. Même si l'on rencontre encore des adultes recueillant et travaillant les produits forestiers non-industriels, leurs enfants n'apprennent pas auprès d'eux les savoirs nécessaires à la poursuite de cette activité. Nous nous trouvons dans une phase de fossilisation des savoirs : apparemment encore vivants, ils vont disparaître avec la génération actuelle. Il est difficile de prendre des mesures face à cette situation.

Les usages sont devenus obsolètes, les enfants apprennent à l'école et non plus auprès des adultes dont ils ne partagent pas les activités et les objets produits ne trouvent pas de marché commercial permettant à des artisans de vivre de leur fabrication.

Les produits forestiers non ligneux sont des ressources d'intérêt secondaire qui ne peuvent être exploitées que s'il y a des artisans qui les transforment et un marché qui les recherche. La structure socio-économique de la Guyane n'est pas propice à une telle activité du fait du coût du travail et en comparaison avec la situation des pays voisins, Brésil et Surinam, qui au contraire sont exportateurs de productions artisanales. Les produits d'artisanat ne sont achetés que par les voyageurs et les touristes, peu nombreux dans ce territoire. Ils relèvent des marchandises de souvenirs de voyage. Ajoutons que les magasins de distribution, presque exclusivement tenus par des commerçants d'origine chinoise, vendent de manière croissante des produits similaires mais d'origine asiatique. Il est peu probable que les productions guyanaises atteignent jamais un niveau important, même si tout effort de structuration du commerce de l'artisanat sera bénéfique, tel qu'il a commencé à être mis en place pour les communautés de l'intérieur.

Principales références bibliographiques du projet

Clech Lucie, 2004. *Utilisations des arthropodes dans le commerce en Guyane française : exemple des filières de vente des mygales*. Paris, MNHN, DEA EMTS, 54 p.

Davy Damien. 2002. *La vannerie et l'arouman, Ischnosiphon spp., chez les Palikur du village de Kamuyune (Guyane française) : étude ethnobotanique d'une filière commerciale*, mémoire de recherche, DEA ADEn Aménagement, développement, environnement, Orléans, Université d'Orléans, 125 p.

Jabin David-Henri, 2003. *Les pirogues en Guyane. Prémices à une étude ethnobotanique et socio-économique de la construction et du commerce des pirogues en Guyane française*. DEA ADEn Aménagement, développement, environnement, Orléans, IRD, 116 p.

Lema Catherine, 2006. *Comparaison des connaissances sur les usages des palmiers dans trois communautés dans la région du bas Oyapock (Guyane française)*. Paris, MNHN, Master EMTS, 55 p.

Soengas Lopez Beatriz, 2004. *Zone de droits d'usage et prise en compte des usages de la forêt par les Kali'na de Terre Rouge dans l'aménagement forestier de la forêt de Balaté (Saint-Laurent du Maroni, Guyane française)*. Paris, MNHN, DEA EMTS, 87 p.